

# RESONABILIS ECHO

## Caractéristiques narratives

C'est l'histoire d'Écho.

Bien sûr, nous avons besoin de **Narcisse**; mais c'est un personnage plus pictural que filmique: à l'exception des scènes de chasse du début, il ne bouge pratiquement pas; son narcissisme le rend peu vivant, figé, quasi drogué par son image. À cause de cette addiction, il est passif et impénétrable. Il est plus intéressant pour un psychiatre que pour un réalisateur. Néanmoins, c'est un homme sensible et un peu timide : timidité qui l'a rendu peu sociable et facilement irritable, et c'est ce qui fait qu'il n'ose pas répondre aux avances des jeunes nymphes. Avoir trouvé son reflet est rassurant pour lui; c'est une fuite : il n'a pas à développer des qualités relationnelles. Finalement, il est profondément attachant.

Au contraire, **Écho**, c'est la vie, la fraîcheur, la jeunesse, la spontanéité, la grâce, la générosité, la sympathie, la sociabilité, le mouvement : mouvement physique (promenades, courses, danses, jet de pierres...) et aussi le mouvement psychologique (elle vit sans souci – elle tombe amoureuse – elle cherche à charmer – elle rêve, exulte, espère, se décourage – elle s'enfonce dans le désespoir). C'est aussi un coup de foudre bridé par la timidité et la pudeur, qui progressivement se transforme en désir de séduction, en épanouissement lumineux, puis en prise de conscience de l'inanité de son amour, en tentative inutile de s'en libérer, et enfin en dépérissement. C'est encore le chatoiement des couleurs vives, les tenues variées, la séduction et la coquetterie (mais avec mesure), jusqu'au moment où la tristesse la fait choisir des vêtements ternes ou sombres d'une coupe plus «endeuillée». Dans sa douceur et sa douleur, elle ne dirigera pas sa colère contre Narcisse, mais contre l'eau, qui est la cause de son échec sentimental.

Nous essayons d'explicitier par des gestes clairs ce que ressent Écho (d'autant plus qu'elle n'a pas la parole pour le dire). Des petits gestes avec parfois de petits objets doivent visualiser cette évolution: mouvements de mains, jeux avec une flèche, musique jouée sur la flûte de Pan, pierres ou graviers jetés dans l'eau, écriture sur un arbre, fleurs pour faire une parure... Nous en avons discuté avec l'actrice, pour qu'elle puisse intérioriser cette psychologie et proposer elle aussi les détails qui l'illustrent, les jeux de physionomie qui lui sont propres, la gestique qui exprime ses états d'âme et ses essais de séduction, le deuil de son amour. Elle a dû «habiter» Écho des semaines à l'avance, devenir Écho, être Écho, nuit et jour, totalement.

Si le narcissisme est une déviance psychologique connue, nous avons aussi cherché à développer (notamment dans la partie contemporaine de la fin) un principe d'«échoïsme», cette mutation d'une jeune fille vive et bavarde qui, tombée brusquement amoureuse pour la première fois de sa vie, perd ses moyens au point de ne plus pouvoir s'exprimer librement et qui ne cherche plus à agir, mais uniquement à réagir, à calquer son attitude, ses paroles, ses habits sur ceux de l'être aimé.

**Jupiter** devrait être un personnage fort, mais il est usé et psychologiquement fragile. Sa prestance, son habillement doivent en imposer. Mais il a besoin de se rassurer : face à son vieillissement, face aux contraintes de sa vie «professionnelle» et aux tensions de sa relation conjugale, il cherche de la jouvence dans des décors naturels et dans la fraîcheur des nymphes; il a de la peine à assumer : une scène violente de son épouse le désarçonne, la moindre consolation d'une «jeunesse» le rassérène. En d'autres termes, s'il recherche la compagnie des nymphes, ce n'est pas (ou plus) qu'il soit le «drapeur» impénitent que l'on connaît traditionnellement dans la mythologie, mais parce qu'il recherche tendresse et douceur juvénile pour compenser la contention constante de sa vie de couple, qui le ronge nerveusement et le fait trembler. Les larmes de ce roi des dieux sont un signe fort de sa fragilité.

Les quelques plans où l'on voit **Junon** nous la montrent de prime abord hautaine, autoritaire et intransigeante. Mais, dans les faits, c'est une épouse bafouée dans son honneur et son amour propre (comme Fricka dans la mythologie nordique). Il faudrait transposer sa rage désespérée d'une manière douloureuse et non pas caricaturale.

**Cléamne**, personnage qui existe chez Ovide mais sans que son nom soit mentionné, est une nymphe jolie et vive, aimable faire-valoir d'Écho et Jupiter (confidente pour celle-ci, midinette pour celui-là), mais aussi une ancienne amoureuse de Narcisse; pas un amour profond, mais elle a été dépitée et très vexée dans sa féminité et son amour-propre d'avoir été repoussée. Néanmoins, c'est un caractère à retentissement primaire, et elle ne garde pas d'aigreur : quand elle raconte à Écho l'échec de son amourette pour Narcisse, son geste rappelle le dépit qu'elle avait ressenti sur le moment, mais qui est maintenant du passé (même si la malédiction qu'elle a lancée contre le chasseur dure encore et toujours). Néanmoins, elle s'abstiendra de venir mettre une couronne de fleurs sur le corps de Narcisse.

**Aglaé**, dryade que l'on trouve dans l'opéra de Glück «Écho et Narcisse», permet de montrer une jeune nymphe décomplexée, ce qui fera ressortir la réserve d'Écho, traumatisée par la privation de sa voix. Sa présence initiale permet de montrer que Narcisse, avant même d'être tombé amoureux de sa propre image, ne répond pas aux avances des jeunes qui sont amoureuses/reux de lui. Accessoirement, elle permet de multiplier des apparitions de Narcisse avant qu'il ne devienne épris de son image et qu'il n'offre plus qu'une image statique à l'écran. En outre, Aglaé permet d'avoir un personnage qui, lors du dépérissement de Narcisse, vient intercéder auprès de Jupiter pour modifier le cours du destin; puis une personne affligée de plus lors du décès de Narcisse.

**Le conteur** fait partie intégrante du récit : sans Ovide, notre histoire ne serait pas ce qu'elle est. Le conteur est son incarnation dans le film, il n'est pas qu'une voix off : on le voit en toge romaine au début du film. Puis on le revoit dans la scène finale, avec un leitmotiv narratif reprenant celui du tout début pour créer une structure échoïque bien adaptée à la thématique de notre film.

**Orfea, la harpiste**, par parallélisme, apparaît aussi dans le film, mais dans une tenue évoquant celle des nymphes; sa harpe aussi est un instrument très visuel et ne dépare pas dans le contexte. On entend souvent sa musique pour accompagner les scènes (et surtout la danse des cinq jeunes nymphes).

D'autres personnages font de très brèves apparitions : le nocher **Charon**, le **petit amour**, le chasseur **Actéon**, la déesse **Vénus**, le sylvestre **Sylvain**, ainsi qu'une troupe de cinq jeunes **nymphes**, soeurs de Narcisse, et quelques personnages contemporains: **Elena**, **Theo**, **Séverine**, **Quentin**.

**L'eau** est un personnage du récit majeur et omniprésent (sauf sur l'Olympe, dans une ou deux séquences de nature et, bien sûr, dans la pétrification d'Écho) : sans eau, Narcisse ne serait pas tombé amoureux de son image, et notre histoire n'existerait même pas. Néanmoins, de même qu'Écho et Narcisse sont deux faces opposées de la vie, de même l'eau apparaît sous sa forme immobile comme miroir (étang), et sous sa forme mobile pour symboliser la joie et l'amour (Écho, Aglaé et Cléamne jouent au bord de rivières; Écho s'assoit au bord des vagues de la mer, Jupiter et Cléamne se promènent devant une cascade...). L'eau reflète le visage de Narcisse pendant la majeure partie du récit. Et même une fois mort, il se regarde encore dans l'eau du Styx.

On trouve un «parallélisme antithétique» dans l'auto-observation des deux principaux protagonistes : Narcisse se contemple dans l'eau et Écho dans son miroir; mais, chez la nymphe, c'est pour plaire au jeune homme, et elle se fait conseiller par une amie; chez Narcisse, c'est par amour pour lui-même et il reste enfermé dans sa solitude.

**La nature** aussi est un personnage, constamment présent, jamais bafoué (sauf dans la scène de l'Olympe). Elle apparaît dans le film comme un best of de ce que l'on trouve en Suisse Romande : déchirée par des gorges et des chutes d'eau, étincelante dans ses cours d'eau vive, intériorisée et romantique dans ses étangs, vivante et exubérante avec ses oiseaux et ses papillons, blanchie par la «neige de mai» des narcisses. En contrepoint, il y a un château de l'Olympe en ruine, symbolisant le couple royal divin déchiré.

Même si la voix off explique l'histoire, le récit cherche à être visuel : ainsi la raison pour laquelle Écho, d'après Ovide (**Métamorphoses**, III, 362-369), est privée de sa voix est peu cinématographique (elle retient Junon par ses bavardages pendant que Jupiter «drape» des nymphes). Nous avons donc, toujours dans l'esprit de la colère jalouse de Junon, réécrit une séquence plus filmique, sans trahir l'esprit du poète latin. De même, nous avons laissé tomber les longs discours que Narcisse adresse à son image dans le texte d'origine (ils sont trop statiques).

Dans le déroulement du film, nous avons cherché à faire sentir l'évolution psychologique :

- la nature et la lumière s'associent au vécu d'Écho : de la fraîche lumière matinale au coucher de soleil, des pétales aux feuilles mortes, du printemps à l'automne, des couleurs vives aux couleurs ternes, de la lumière vive à des couleurs plus sombres;
- la couleur des habits d'Écho évolue : d'une tenue de couleur «normale» (*verte, une des couleurs habituelles des nymphes dans la peinture pompéienne, ou bien bleu*), on passe à des couleurs plus vives, des voiles presque fluo..., puis on glisse vers des teintes plus ternes, plus automnales, et des habits plus «lourds»;
- les personnages aussi sont évolutifs : Narcisse et surtout Écho sont mobiles au début, puis de plus en plus statiques pour finir par des plans fixes presque «picturaux» où ils sont eux-mêmes parfaitement immobiles : Narcisse se contemplant (son immobilité est sa façon de mourir) et Écho regardant le chasseur ou se pétrifiant en un pilier de roche;
- au début, la majorité des mouvements se font de gauche à droite (orientation du temps, de l'optimisme, de l'espoir...); vers la fin, les mouvements se font plus souvent de droite à gauche (mouvement de la récession, du passé, du désespoir...), notamment dans la grande scène du deuil de Narcisse;
- l'accompagnement musical (harpe et musique électronique) est une création originale de compositeurs-interprètes qui ont cherché à «coller» au plus près à la tonalité du récit. En outre, le postgénérique s'accompagne de la splendide chanson originale d'Écho, merveilleusement portée par la voix ondoyante de Soraya Ksontini.

## Quelques détails en vrac

Le titre «Resonabilis Echo» = «Écho capable de renvoyer les sons», avec comme sous-titre «Vocalis nymphe» = «La nymphe douée de parole» se trouve chez Ovide (**Métamorphoses**, III, 357-358). Sauf erreur, cette première occurrence du nom d'Écho dans la littérature latine est accompagnée de l'adjectif «resonabilis» (= «capable de renvoyer les sons»), qui semble avoir été un néologisme. Le cinéma actuel étant infesté de titres anglais, pourquoi pas un titre latin, d'autant plus que cette version de la légende d'Écho est née dans la latinité il y a deux mille ans ?

Le générique et le postgénérique montrent un narcississe (fleur) qui se reflète dans un morceau de miroir de grandeur moyenne (générique) et dans plusieurs petits fragments de miroir brisé (postgénérique) : tant le reflet est une thématique incontournable.

Anecdotiquement, signalons que nous avons créé un texte de post-générique dans un latin simple et transparent (tantôt des mots de latin classique, tantôt des néologismes [sens des mots déformés ou mots nouveaux forgés] quand le latin classique ne possédait pas le vocabulaire nécessaire) : actores, musica, narrator, scriptor, editor, director, vestes, «camerator»...

Le récit présenté par le conteur a une langue belle, harmonieuse, claire, émouvante et poétique, légèrement teintée de classicisme. Afin de coller au mieux à l'image, nous avons montré le poète Ovide au début du film, puis lui avons confié une voix off. Ce qui incite les acteurs, qui ne parlent donc pas, à jouer un peu comme dans le cinéma muet en outrepassant légèrement la gestuelle normale.

Pour la traditionnelle scène de danse que l'on a dans presque tous les péplums, nous avons choisi une troupe de «nymphes danseuses», soeurs de Narcisse, qui, selon Ovide, s'affligent de la mort de leur frère; il s'agit donc pour elles d'exprimer le deuil dans la douleur et la lenteur, mais aussi la grâce et la fraîcheur de toutes jeunes filles.

Après la mort de Narcisse, pour sa métamorphose en fleur, nous avons délibérément renoncé à utiliser des effets spéciaux (morphisme ou autres), ce qui ne convient pas à notre film, tout empreint de simplicité et d'ambiance champêtre. Nous avons choisi qu'Écho prenne en main un oeuf dont sort un narcississe, allusion à «la Métamorphose de Narcisse» de Salvador Dali : c'est de l'oeuf que sort la vie et la (re)naissance.

Nous avons créé de toutes pièces une scène que l'on ne trouve pas dans le récit antique : celle où Aglaé et Actéon vont supplier Jupiter de sauver Narcisse, mais le roi des dieux leur répond qu'il ne peut pas modifier le destin. Parmi d'autres raisons, mentionnons que nous voulions permettre de susciter une discussion théologique : dans la mythologie gréco-latine, les dieux sont soumis au destin et ne peuvent pas (ou peu) le modifier, alors que, dans les grandes religions monothéistes, Dieu/Allah/Yahvé est au-dessus du destin (et l'on sait combien le problème de la prédestination est un débat complexe dans les religions du livre).

Dans la version moyen-métrage, nous avons intégré vers la fin quatre minutes de scènes contemporaines. Nous voulions non seulement faire un clin d'oeil au cinéma muet, où beaucoup de péplums avaient des parties contemporaines (Intolérance, Les Trois Âges, L'Arche de Noé, Les Dix Commandements [première version]...), mais surtout faire sentir que le drame des amours impossibles d'Écho et Narcisse est un drame de tous les temps et que des situations semblables à celles de nos héros se présentent aussi – mutatis mutandis – de nos jours.

Pour l'apparence vestimentaire des personnages, nous nous sommes fondé sur quatre critères : la tradition iconographique (antique surtout, de l'art moderne aussi), les antécédents cinématographiques, le feeling des acteurs et des couturières, l'imagination du réalisateur. Ainsi par exemple, la tradition antique (peintures pompéiennes...) représente plus de cinquante fois Narcisse se contemplant dans l'eau avec, derrière lui, un petit amour; pour ce personnage, nous nous sommes écarté des peintures romaines en le représentant sans ailes, mais avec uniquement un arc et des flèches et avec une torche allumée d'abord, puis, lors de la mort de Narcisse, avec une torche qu'il est en train d'éteindre dans l'eau de l'étang : symbole de l'amour et de la mort. Quant à Junon par exemple, elle porte un « flammeum » fixé sur sa chevelure (symbole du lien conjugal), un sceptre orné d'un coucou très stylisé (son animal fétiche) et elle porte une grenade (le fruit symbolique de cette déesse).

Les costumes se sont fondés sur les principes suivants :

- ils sont sortis :
  - de l'inspiration des couturières ;
  - des suggestions du réalisateur et des actrices/acteurs;
  - des représentations antiques de personnages mythologiques (+ représentations modernes : peintures et sculptures);
  - des costumes dans les péplums.
- ils cherchent à être :
  - simples (ce sont des personnages «champêtres» [sauf Jupiter, Junon et Vénus qui ont des costumes «divins»] et antiques;
  - monocolores (presque tous avec des couleurs vives, pastel, presque fluo...); toutes les scènes étant tournées en extérieurs, les costumes sont bien visibles; au risque d'être un peu kitch, ils enrichissent la beauté de l'image à notre goût;
  - sans fioritures (pas de passementerie, de broderies...), pas de boutons, de broches ou autres fermetures, pas d'ourlets visibles;
  - pratiques (les personnages vivaient dans la nature : chasseur, nymphes...) et un peu flottants;
  - majoritairement légers (beaucoup de scènes sont des scènes d'été et de pays méditerranéens), mais néanmoins pudiques. Cela n'a pas été sans poser des problèmes, car nous avons tourné certains plans d'acteurs/trices portant des habits très légers par des températures inférieures à cinq degrés !

Chez Ovide, entre les lignes (notamment **Métamorphoses**, III, 412), on découvre un paysage méditerranéen : cela ne change en rien la narration que notre film se déroule dans des paysages helvétiques.

## Remarques finales

«Vocalis nymphe, resonabilis Echo» n'est pas un film à suspense : il y a peu d'action, il n'y a pas de coup de théâtre... Néanmoins, pour éviter la monotonie, nous avons choisi d'avoir deux versions (une version court-métrage, avec en sous-titres [pour raisons pédagogiques] les textes latins qui ont inspiré certaines des séquences, et une version moyen-métrage plus lente, plus psychologisante et esthétisante).

Nous avons aussi fait une bande-annonce, destinée à être mise sur internet, avec une autre voix off, plus timbrée.